Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2013

Revisiting the Gilded Age / Littérature et philosophie

Olivier Richomme, *De la Diversité en Amérique. Politiques de représentations des minorités ethno-raciales aux États-Unis*

Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, coll. « Mondes Anglophones », 2013, 433 pages

Anne Urbanowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/6309>

DOI : 10.4000/transatlantica.6309

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Anne Urbanowski, « Olivier Richomme, *De la Diversité en Amérique. Politiques de représentations des minorités ethno-raciales aux États-Unis* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 31 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6309>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Olivier Richomme, *De la Diversité en Amérique. Politiques de représentations des minorités ethno-raciales aux États-Unis*

Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, coll. « Mondes Anglophones », 2013, 433 pages

Anne Urbanowski

RÉFÉRENCE

Olivier Richomme, *De la Diversité en Amérique. Politiques de représentations des minorités ethno-raciales aux États-Unis*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, coll. « Mondes Anglophones », 2013, 433 pages, ISBN 978-2—84050-850-2, 18 euros.

- 1 Notion complexe, protéiforme et ambiguë, l'idée de diversité est aujourd'hui au cœur de nombreux débats qui agitent à la fois les milieux universitaires et professionnels, interrogent le politique mais aussi le jugent, embarrassent parfois le législateur, et souvent troublent le citoyen. Enjeu fondamental, elle soulève nombre de questionnements quant à l'identité même d'un pays, les États-Unis, qui a vu s'affronter les forces de l'exclusion et du racisme et celles de l'égalitarisme social et politique. Au centre de ces débats et de ce que la notion de diversité implique dans le champ de la représentation politique par exemple, se trouvent bien entendu les Afro-Américains mais également, désormais, toutes les autres minorités qui composent la société américaine. « Hispaniques », « Asiatiques », ou encore « Natifs d'Hawaii » par exemple, se doivent d'être définis, catégorisés, comptés, afin de s'assurer que leur poids démographique se trouve équitablement traduit par une représentation politique numériquement équivalente, preuve ultime que la société états-unienne saurait enfin contrer — et réparer — les injustices dues aux discriminations passées et présentes.

- 2 Alors que le terme même de « diversité » semble dominer les discours médiatique, juridique et professionnel aux États-Unis, il est souvent bien difficile d'identifier et de comprendre ce qu'il recouvre exactement. Et le lecteur, spécialiste ou non, qui tente dans les textes officiels ou dans les politiques volontaristes des grandes entreprises américaines, de discerner le sens exact de cette nouvelle devise, s'en trouve soit un peu plus décontenancé, soit avec la nette impression qu'au centre de ces débats subsiste le lourd héritage de l'esclavage, de la ségrégation et de l'ensemble des discriminations qui touchèrent en premier lieu les Afro-Américains. Et il pourrait bien en conclure que, reprenant l'une des observations d'Alexis de Tocqueville, décidément aux États-Unis : « Les deux races sont liées l'une à l'autre, sans pour cela se confondre ; il leur est aussi difficile de se séparer complètement que de s'unir »¹.
- 3 C'est bien entendu la référence explicite à l'ouvrage de Tocqueville contenue dans le titre d'Olivier Richomme qui nous amène naturellement à évoquer cette œuvre majeure. Un rapprochement qui va par ailleurs bien au delà de ce titre puisqu'il faut souligner également la similitude des méthodes d'analyse et comment le travail d'Olivier Richomme procède de cette même volonté d'exposer le jeu de causalité réciproque qui s'exerce entre institutions et corps social.
- 4 *De la Diversité en Amérique* se concentre plus spécifiquement sur l'analyse des politiques de représentation des minorités ethno-raciales, sur les questions qu'elles soulèvent, ainsi que sur « le prix social et politique » qu'elles entraînent (11). Il s'agit en particulier d'exposer comment ces politiques ont recours, à travers un processus de racisation et d'ethnisation, à une classification de ces minorités à l'aide d'une taxonomie ethno-raciale. C'est ainsi que se met en place un processus d'« altérisation » (15) ; l'Autre se trouve nommé, défini et construit à travers ces taxons, catégories parfois nébuleuses et obscures qui objectivent l'Autre, mais aussi le stigmatisent, et fixent la norme. Ainsi, pour reprendre les termes de Manning Marable, l'Autre racisé est ainsi « fixé » pour toujours dans sa gangue de différence par le temps et l'histoire².
- 5 La première partie de l'ouvrage, dont le titre « Statistiques et diversité. Exister par les chiffres » nous laisse entrevoir le véritable enjeu de ces statistiques, s'ouvre par une brève introduction sur le rôle historiquement structurant de la statistique ethno-raciale aux États-Unis, et ce à travers la dynamique proprement syncrétique du recensement américain. En particulier l'auteur explique comment « compter c'est créer » (24) c'est-à-dire comment l'activité même de compter — ou de tenter de le faire — contribue à réifier la différence à travers l'établissement de catégories qui, elles-mêmes, sont génératrices d'identités et en retour de pratiques politiques.
- 6 La conséquence de cette dynamique fut la création de ce que D. Hollinger nomme le « pentagone ethno-racial » (13) dont la fonction première reste de rendre la société états-unienne intelligible à travers une catégorisation des individus et une essentialisation de ces identités qui vont à leur tour influencer par exemple la mise en place ou l'infléchissement de certaines politiques publiques³.
- 7 Le deuxième chapitre rappelle les étapes majeures qui vont présider à l'apparition et à la disparition de nouvelles catégories entre 1790 et 1840, notamment au gré des multiples débats — et peurs dans le cas des mouvements nativistes — qui vont agiter la société américaine. C'est ensuite la dichotomie centrale « blanc-noir » qui émerge et se renforce, pour devenir, après l'émancipation, une « distinction sociale » qui ne sera « plus fondée en droit » (37). Le tournant majeur reste celui du Mouvement pour les

droits civiques des années 1960 — amorcé dès 1960, avec l'apparition de nouvelles catégories, en particulier pour les groupes autochtones comme les Aléoutes ou les Esquimaux. La statistique ethnique devient alors un outil pour identifier et lutter contre des pratiques discriminatoires, et ce malgré l'approche de neutralité raciale qui prévaut aux principales mesures législatives mises en place entre 1957 et 1968.

- 8 Ainsi se dessine à travers le fonctionnement du recensement, le regard d'une Amérique qui, tout autant qu'elle se façonne, n'a de cesse de tenter de définir l'Autre. Une Amérique, ou plus exactement son pouvoir politique et administratif, qui institutionnalise des catégories ethno-raciales, et bien qu'elle procède sans cesse par ajustements, retranchements ou additions, finit par créer, par le biais de ces taxons, ces « identités essentielles » que l'auteur présentait dans le chapitre introductif.
- 9 Est également mis en exergue le rôle éminemment politique du recensement américain : comment, du calcul de l'impôt à la détermination de la représentation nationale, il sert tout au long de son histoire à déterminer la place de l'Autre, c'est-à-dire avant tout du « non-blanc ».
- 10 Les chapitres suivants se penchent sur les évolutions récentes de ces catégories, en particulier celles résultant, à partir de la fin des années 1970, des modifications apportées par l'*Office of Management and Budget* (OMB) et sa Directive 15. Il s'agit plus exactement d'exposer la « fluidité » et la « nébulosité » de ces catégories et par conséquent de soulever la question de la validité des chiffres qui en découlent (72). L'auteur souligne les nombreuses incertitudes et approximations qui résultent des variations des méthodes de mesure (par exemple les problèmes posés avec l'introduction de l'auto-identification à partir de 1980). Il explique également comment la puissance publique décide elle-même qui appartient à quelle catégorie, et comment le bureau du recensement procède à de multiples corrections et ajustements (à travers des méthodes telles que la substitution et l'allocation par exemple) afin de tenter de corriger la sous-estimation systémique des minorités ethno-raciales. Autant d'imperfections et d'imprécisions délibérément tuées par le pouvoir politique qui, au contraire, n'a de cesse de présenter ces catégories protéiformes comme autant de représentations fiables de vérités objectives.
- 11 Les deux derniers chapitres de cette première partie traitent plus particulièrement de la Directive 15 et exposent les ambiguïtés contenues dans les différentes catégories, fruits d'évolutions historiques, juridiques et jurisprudentielles. Ils soulèvent le cas des agrégats artificiels que représentent les catégories « Hispanique » et « Asiatique » par exemple, catégories qui amalgament race, ethnicité, nationalité, langage et culture dans des alliages si friables que nombre d'individus ne peuvent s'y reconnaître.
- 12 Enfin les révisions apportées à la Directive 15 sont abordées, en particulier les débats qui eurent lieu avant 2000, en vue de l'introduction d'une catégorie « multiracial », qui, bien que rejetée, ouvrit la voie à la possibilité désormais d'apporter des réponses multiples lors de l'identification ethno-raciale des individus. Olivier Richomme insiste sur les effets minimes de cette décision tant les impératifs politiques, en particulier les politiques et les lois luttant contre les discriminations, contraignent les différents organismes en charge de ces politiques à « dissoudre » de nouveau ces multiples données multiraciales dans les catégories majeures du pentagone ethno-racial.
- 13 Malgré la complexification et parfois les aberrations contenues dans ces catégories, l'auteur souligne l'incapacité de la société états-unienne à se départir de ces catégories tant elles composent une grille de lecture et de connaissance d'elle-même tout en

accentuant le danger d'une société de plus en plus cloisonnée. Elles sont avant tout le révélateur d'une société perpétuellement en quête de son identité et de ses identités, d'une société, comme Olivier Richomme le rappelle, qui s'est construite à l'aide de ces catégories, et qui malgré leur complexité croissante et les nombreuses revendications qu'elles entraînent, se révèle en fin de compte, incapable de se penser autrement.

- 14 L'on pourra regretter dans cette première partie que l'auteur ne s'appuie sur un contexte historique parfois plus développé (c'est le cas, par exemple, pour l'évolution du statut des Amérindiens ou encore le contexte « scientifique » qui conduit à l'élaboration des théories raciales du XIXe siècle). Un tel rappel des principaux jalons de l'histoire de ces groupes aurait permis une meilleure compréhension à la fois des faits exposés par l'auteur et des facteurs historiques qui les sous-tendent. Mais l'on peut également comprendre que tel n'est pas l'objectif majeur d'un ouvrage qui se révèle à bien d'autres égards extrêmement complet.
- 15 La deuxième partie aborde plus directement la notion de diversité et analyse les politiques de traitement préférentiel des minorités, exposant dans un premier temps les politiques d'*Affirmative Action*. Un bref chapitre introductif se révèle fort utile au lecteur peu familier des normes légales et constitutionnelles américaines, en revenant sur les points essentiels du droit américain en la matière.
- 16 Puis l'auteur procède à un rappel du glissement qui s'opère entre la fin des années 1960 et la mise en place du plan de Philadelphie du gouvernement Nixon. Il est toujours pertinent de souligner cet abandon progressif de la notion de *color blindness* (indifférence aux critères ethno-raciaux) et l'adoption de politiques dites de traitement préférentiel, visant à accroître la représentation numérique de certaines minorités, ce moment charnière où la mesure numérique (à travers le recours aux statistiques ethno-raciales) devient la jauge de l'efficacité des politiques gouvernementales.
- 17 Retraçant les premières décisions de la Cour suprême concernant l'*Affirmative Action* dans le domaine de l'emploi (par exemple les décisions *Griggs v. Duke Power Company* (1971), *United Steelworkers v. Weber* (1979), l'arrêt *Johnson* de 1987) Olivier Richomme souligne les contradictions inhérentes d'une jurisprudence qui va asseoir la légitimité de certaines politiques de traitement préférentiel sur l'interprétation du *Civil Rights Act* de 1964 (en particulier le titre VII) alors que celui-ci, comme en attestent les débats qui ont présidé à son adoption, visait précisément à condamner toute différenciation des individus en fonction de leur origine ethno-raciale ou de leur sexe. Or c'est précisément cette contradiction inhérente qui va permettre très rapidement la remise en cause de ces politiques — dans le domaine de l'emploi et à l'université — et ouvrir la voie aux nombreuses restrictions qui vont être progressivement imposées à l'application de ces mesures dans les années 1980 puis 1990. Ainsi se produit le démantèlement progressif des politiques d'*Affirmative Action* à travers les décisions de la Cour suprême fédérale, en particulier *Adarand v. Peña* en 1995 qui impose le contrôle juridictionnel strict (*strict scrutiny*) à l'ensemble des mesures impliquant la prise en compte de l'identité ethno-raciale qui émanent du gouvernement fédéral.
- 18 Cette deuxième partie se clôt par l'analyse des justifications et motivations qui président à l'apparition de la notion de diversité aux États-Unis. L'auteur rappelle les arguments du juge Powell qui, en 1978, va justifier la nécessaire recherche de la diversité du corps étudiant lors de la décision *Bakke*. Notion qui se trouvera par la suite confirmée dans le domaine des procédures d'admission à l'université dans les décisions *Grutter v. Bollinger* et *Gratz v. Bollinger* de 2003. Olivier Richomme, qui, par

ailleurs, parcourt avec aisance les méandres de la jurisprudence américaine, ainsi que les nuances et les subtilités des arguments évoqués par les membres de la Cour suprême, reprend des analyses qui seront familières au lecteur attentif à ces questions. C'est le cas en particulier des travaux de Daniel Sabbagh et notamment la fonction d'« occultation stratégique » que la notion de diversité est amenée à remplir : autrement dit dissimuler la persistance et la prépondérance de la classification ethno-raciale dans les mesures d'*Affirmative Action* (et donc l'essentialisation de l'identité de ces groupes) afin de rendre ces dernières plus acceptables pour une opinion publique de plus en plus sceptique⁴.

- 19 L'apport majeur de ce chapitre réside, à mon sens, dans la mise en lumière des opinions dissidentes qui s'expriment lors de la décision *Grutter* et qui démontrent parfaitement comment l'université du Michigan tend avant tout à poursuivre des politiques de proportionnalité ethno-raciale, en particulier à l'égard des Afro-Américains, opinions dissidentes trop souvent négligées lors des analyses de ces décisions. Après avoir procédé à une synthèse très utile de l'état actuel de la jurisprudence, l'auteur rappelle à son lecteur la nécessité de réformes profondes de la société américaine afin non seulement de panser les blessures de l'histoire ségrégationniste et discriminante du pays mais aussi et surtout de tenter de résoudre les profonds dysfonctionnements sociaux qui sont bien souvent à l'origine des disparités de situations entre ces « groupes » minoritaires. Ces groupes qui sont trop vite réduits à une vision essentialisée de leur identité, devenant les composantes discrètes d'une société artificiellement ethno-racisée et donc fractionnée.
- 20 La troisième et dernière partie de l'ouvrage aborde un autre aspect du traitement politique de la diversité aux États-Unis, celui du découpage des circonscriptions électorales. Après un bref rappel concernant notamment les différentes méthodes d'« *apportionment* », Olivier Richomme se concentre sur le *Voting Rights Act* de 1965, en prenant soin de préciser les définitions de concepts clés tels que dilution ou polarisation du vote, ainsi que les principes essentiels qui régissent le fonctionnement du système électoral américain, avant d'entrer dans le détail du texte législatif lui-même (les sections 5 et 2 notamment) et de l'évolution jurisprudentielle en la matière. Dans ce domaine, comme dans ceux évoqués précédemment, les statistiques ethno-raciales vont jouer un rôle de plus en plus central alors même que la Cour suprême va s'attacher à définir les facteurs qui permettent de mesurer l'impact des différents dispositifs sur les opportunités électorales des minorités et de savoir également s'il y a eu ou non dilution du vote de ces mêmes minorités (*Thornburg V. Gingles*, 1986). Là encore il ne s'agit plus de garantir le droit essentiel du citoyen de s'inscrire sur les listes électorales et de pouvoir voter mais de s'assurer d'une proportionnalité ethno-raciale entre la présence d'un groupe et son nombre de représentants, ces derniers devant être issus d'un même groupe ethno-racial car considérés comme mieux à même de représenter les intérêts de leurs électeurs. Ce dernier point aurait peut-être pu également faire l'objet d'un développement distinct — dans un chapitre par ailleurs très dense. Car bien que l'auteur postule dès le début de ce chapitre que le facteur racial est le facteur dominant influençant le choix des électeurs et que, plus loin, dans une note (308) il souligne qu'il n'existe pas de consensus quant au rôle politique de l'appartenance ethno-raciale tant il existe d'autres facteurs influençant les choix des électeurs, il aurait été bon de rappeler les débats qui agitent depuis plusieurs décennies maintenant les spécialistes américains de science politique dans le domaine de la

représentation politique des minorités, (notamment autour des concepts de représentation « descriptive » et de représentation dite de « substance »)⁵.

- 21 Point central de la question de la représentation des minorités ainsi que révélateur des jeux de pouvoir qui s'affrontent sur ces questions, l'ouvrage d'Olivier Richomme aborde ensuite la question du « racial gerrymandering », un concept si propre aux États-Unis qu'il est parfois bien difficile de lui trouver un équivalent dans la langue française. À cet égard la traduction aujourd'hui largement usitée de « charcutage électoral à visée ethno-raciale » retenue par l'auteur, bien que stylistiquement discutable, a le mérite de maintenir le procédé ainsi désigné dans le champ sémantique de la cuisine – électorale, bien entendu.
- 22 Alors que jusqu'à la fin des années 1980, la puissance publique, et en particulier le ministère de la Justice, va s'attacher à augmenter le nombre de circonscriptions où les minorités ethniques sont désormais majoritaires, à partir des années 1990 ces pratiques vont être remises en cause et la Cour va s'efforcer de définir les limites de ce redécoupage à visée ethno-raciale, rejetant par exemple les projets qui cherchent à maximiser le nombre de ces circonscriptions. C'est ensuite la décision à propos du découpage de la 12^e circonscription de Caroline du Nord (*Shaw v. Reno*) qui va poser les jalons essentiels de la redéfinition de ces pratiques (pratiques rendues a priori suspectes et soumises au contrôle juridictionnel strict). Pointant à juste titre les similitudes avec le compromis de la décision *Bakke*, l'auteur explique comment la Cour accepte l'utilisation des classifications ethno-raciales car elle a bien conscience des efforts encore nécessaires afin d'ouvrir plus grand les portes des institutions politiques aux membres de minorités pendant longtemps discriminées. Mais elle le fait de manière oblique, rejetant toute acceptation franche et déclarée, préférant que le rôle de ces classifications dans les redécoupages électoraux demeure invisible.
- 23 La question des critères qui permettent de mesurer le plus précisément possible ce découpage à visée ethno-raciale est ensuite abordée, ainsi que les principes traditionnels de découpage des circonscriptions électorales. Encore une fois l'ouvrage se veut exhaustif et décrit avec minutie les rouages de la machine électorale américaine tant au niveau fédéral qu'au niveaux des États fédérés ainsi que les enjeux que ces débats recouvrent. Exposé captivant et complexe, il requiert néanmoins une certaine familiarité avec le contexte politique américain et pour un lecteur non spécialiste de ces questions il demandera une lecture attentive qui aurait pu être facilitée par une brève conclusion synthétique reprenant les lignes directrices de l'ensemble de ces problématiques.
- 24 Vient enfin l'aboutissement paradoxal de l'application de la notion de diversité dans le processus électoral, une représentation qui se doit d'être la plus en adéquation possible avec leur poids démographique. Car la Cour, même si elle cherche à contenir les dérives d'un tel système, n'abolit pas l'utilisation des statistiques ethno-raciales et confirme par conséquent l'acceptation d'identités ethno-raciales essentialisées ainsi que cet écheveau complexe de liens tissés entre appartenance à un groupe, identification et intérêts politiques communs. Le paradoxe réside alors dans le fait que cette « diversité », affirmée et recherchée, s'accompagne en réalité d'un plus grand nombre de circonscriptions considérées comme non concurrentielles, où le résultat est en quelque sorte joué d'avance — circonscriptions tracées selon un plan bipartisan lui-même renforcé par le découpage à visée ethno-raciale.

- 25 Sans entrer ici dans les discussions complexes de la Cour suprême quand il s'agira de d'établir une norme définissant le charcutage électoral à visée partisane, il convient de souligner la manière avec laquelle l'auteur parvient, à l'issue de sa démonstration, à transmettre au lecteur ce sentiment d'incongruité d'un système qui cherche sans cesse à mesurer, soupeser, évaluer, tarer le poids des différentes minorités dans le processus électoral, évaluant la réussite de la démocratie américaine à lutter efficacement contre la discrimination à l'aune d'une proportionnalité avant tout numérique.
- 26 Ce dernier paradoxe fait apparaître de manière encore plus flagrante la transformation qui s'est opérée depuis la révolution pour les droits civiques des années 1960 entre égalité des droits et d'accès aux opportunités pour tous, sans considération de race, d'ethnie ou de sexe, et la visée dominante aujourd'hui. Celle d'une société américaine empêtrée dans une contradiction presque ontologique : construite sur la notion de race, notion réifiée par la « science » et l'histoire, elle cherche à en effacer à présent les stigmates tout en se refusant à en abolir les fondements conceptuels. C'est le portrait d'une Amérique en proie à une crise identitaire profonde que dresse Olivier Richomme. Une crise identitaire renforcée par le fossé béant qui n'a fait que croître ces dernières décennies entre le discours de la diversité et les pratiques, notamment institutionnelles, dont il relève.
- 27 Ouvrage complexe, exigeant et précis, le travail d'Olivier Richomme ne manquera pas d'apporter des éclairages supplémentaires à tous ceux qui souhaitent un exposé approfondi de ces questions, de la notion de diversité et des politiques de représentations des minorités aux débats jurisprudentiels qui l'entourent ainsi que les conséquences concrètes de la mise en place de telles pratiques.
- 28 À la lecture de l'ouvrage d'Olivier Richomme, il apparaît d'autant plus clairement comment sa méthode d'analyse se rapproche de celle de cette autre *Démocratie* évoquée précédemment, tant l'auteur s'attache à démontrer comment institutions et société se façonnent mutuellement. Pour résumer ces similitudes d'analyse, l'on pourra conclure à propos de cet ouvrage à l'aide des remarques de Françoise Mélonio qui, introduisant l'ouvrage de Tocqueville, répondait à d'éventuelles critiques : « Confuse donc, *La Démocratie* ? Non car la complexité du livre s'explique par l'interaction des institutions et des mœurs, le jeu de la nécessité et de la liberté [...]. Entre l'état socio-économique et la forme politique, il y a du jeu et la causalité est à double sens »⁶.

NOTES

1. Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986, 316.
2. Manning Marable, *The Great Wells of Democracy. The Meaning of Race in American Life*, New York, BasicCivitas Books, 2002, 28.
3. Afro-Américain, Asiatique-Américain, Euro-Américain, Latino-Américain et Amérindien. David Hollinger, *Postethnic America : Beyond Multiculturalism*, New York, Basic Books, 2000.

4. Daniel Sabbagh, « Judicial Uses of Subterfuge : Affirmative Action Reconsidered », *Political Science Quarterly*, vol. 118, n°3, 2003, 411-36.
 5. Zoltan L. Hajnal, « Who Loses in American Democracy ? A Count of Votes Demonstrates the Limited Representation of African Americans », *The American Political Science Review*, vol. 103, 2009, n°1, 37-57.
 6. Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, op. cit., 27.
-

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

ANNE URBANOWSKI

Université Paul-Valéry - Montpellier 3